

Yom Kippur 5781: Élie et les anguilles

Rabbin Lisa Grushcow, Temple Emanu-El-Beth Sholom

Les anguilles.

L'une des meilleurs choses que j'ai lues au cours des derniers mois a à voir avec les anguilles.

Restez avec moi, je vous prie.

En 1853, la ville de Londres dut faire face à une épidémie de choléra. Cela prit la collaboration d'un scientifique et d'un membre du clergé pour découvrir – et pour convaincre les gens que la maladie ne se transmettait pas dans l'air, comme les gens le croyaient à l'époque, mais dans l'eau ; et plus précisément par l'entremise des eaux usées. Leur découverte mena à la création du système d'égouts de Londres, ce qui, en ce qui a trait à l'histoire des villes, est loin d'être anodin.

Néanmoins, en 1866, il y eut une nouvelle éclosion. Dans son ouvrage portant sur l'épidémie, Steven Johnson écrit que « dans un premier temps, les porte-paroles des compagnies juraient que leur eau était passée par des systèmes de filtration à la fine pointe de la technologie placés dans leur nouveaux réservoirs couverts. Mais des témoignages firent surface selon lesquels des clients avaient découvert des anguilles vivantes dans leur eau potable, ce qui semblait indiquer que les filtres ne fonctionnaient peut-être pas de façon optimale. »¹

Des anguilles. Je ne peux pas vous voir, mais j'espère que ça vous fait sourire.

On ne peut pas toujours réussir du premier coup.

Il y avait, au milieu du deuxième siècle, un rabbin nommé Shimon bar Yohai. Il était assis avec trois autres rabbins, dont un qui se mit à louer les Romains – l'empire chargé des affaires à cette époque. Peut-être avez-vous vu le film des Monty Python, *The Life of Brian (La vie de Brian)*, dans lequel le chef du Front Populaire de Judée s'en prend aux Romains : « D'accord », concède-t-il à terme, « mais à part les installations sanitaires, la médecine, l'éducation, le vin, l'ordre public, le système d'irrigation, les routes, un système d'eau potable et de santé publique, qu'est-ce que les Romains ont fait pour nous ? »

En fait, ce dialogue est une reprise, quasiment mot pour mot, de notre anecdote tirée du Talmud : « Rabbi Yehouda dit : “Comme elles sont belles, les actions de cette nation ! Ils ont fondé des marchés, construit des ponts, bâti des bains publics”ⁱⁱ ». Shimon bar Yohai, lui, n’est pas fan. « Tout ce qu’ils ont réalisé », dit-il, « ils ne l’ont fait que pour leurs propres besoins, pour exploiter ceux qui les entourent ». En d’autres termes, le système est pourri.

Cette critique circule jusqu’aux oreilles des Romains, et Shimon bar Yohai se fait condamner à mort. Avec son fils, Rabbi Éléazar, il va se cacher dans le hall d’étude, où sa femme leur apporte à boire et à manger. Mais le niveau d’alerte passe de jaune à orange, et donc les deux hommes vont se cacher dans une grotte, où l’eau et la nourriture se mettent à apparaître miraculeusement. Shimon et Éléazar s’enterrent jusqu’au cou et étudient la Torah toute la journée, ne se déterrants pour s’habiller que lorsque vient l’heure de prier. Ils vivent ainsi pendant douze ans. Un jour, le prophète Élie se rend à la grotte pour leur annoncer que l’empereur romain est mort, et qu’ils peuvent enfin sortir.

Alors ils émergent de la grotte et voient les vaquer à leurs occupations, labourant et semant dans leurs champs. Shimon est furieux. Comment se fait-il que ces gens soient simplement en train de vivre leur vie ?! Sa colère est si grande que tout endroit où lui ou son fils Éléazar jettent leur regard se voit immédiatement consumé par le feu qui jaillit de leurs yeux (figurez-vous les yeux laser de Superman). « Êtes-vous venus détruire Mon monde ? », leur demande Dieu. « Retournez dans votre grotte ! » Ils retournent dans leur grotte pendant une année supplémentaire, avant d’en émerger une seconde fois. Cette fois, ils aperçoivent un vieil homme juste avant le Shabbat, qui tient deux branches de myrte odorantes. « À quoi ces branches te servent-elles ? » demandent-ils à l’homme. « À honorer le Shabbat », répond-il. « Regarde ! » dit Shimon, « je comprends, désormais. Les autres aussi essaient de faire le bien. Eux aussi aiment la vie juive à leur façon. » Et donc, le père et le fils poursuivent leur existence dans la paix, sans mettre le feu à quoi que ce soit, sans jamais retourner dans leur grotte. Mais il leur aura fallu cette seconde chance pour qu’ils puissent faire les choses correctement.

Nous aimons raconter des histoires qui se déroulent de façon linéaireⁱⁱⁱ. Le mystère de l’épidémie de choléra est résolu, nous bâtissons un système des eaux usées, et l’épidémie disparaît pour toujours. Shimon et Éléazar émergent de leur grotte, ils voient le monde avec un regard neuf, et ils s’ajustent, sans efforts, à la société qu’ils intègrent de nouveau. Dans l’histoire juive, nous racontons que, lorsque le Temple fut

détruit par les Romains, nous sommes devenus tout d'un coup ou presque, un peuple du Livre, transférant notre pratique vers la synagogue et le foyer. Sarah Hurwitz, qui écrit sur la redécouverte du judaïsme à l'âge adulte, explique qu'elle aime la façon dont « nous a toujours trouvé de nouveaux arguments en faveur du judaïsme et de nouvelles manières d'être juif... Lorsque les Temples s'effondrent, nous ne nous contentons pas de rester plantés là, à essayer d'offrir des sacrifices aux ruines^{iv} »).

Mais un fait demeure : durant les premières années qui ont suivi la chute du Temple, les gens *faisaient* bel et bien des sacrifices parmi les ruines – ou au moins dans leurs arrière-cours. Nous ne savions pas très bien ce qu'il fallait faire. La première fois que Shimon et Éléazar sont sortis de leur grotte, ils ont enflammé le monde – et pas dans le bon sens du terme. La ville de Londres a construit un système d'égouts à la suite de l'épidémie de choléra, mais les gens ont tout de même trouvé des anguilles dans leur eau potable.

Tout ça pour dire que, lorsque nous sortirons enfin de cette grotte qu'est la Covid, nous ne devrions pas nous attendre à tout réussir du premier coup. Dans son article intitulé « We're All Socially Awkward Now » (« Nous sommes tous des mésadaptés sociaux, désormais »), Kate Murphy écrit que :

Les recherches menées sur les prisonniers, les ermites, les soldats, les astronautes, les explorateurs polaires et autres individus qui ont vécu de longues périodes d'isolement tendent à indiquer que les aptitudes sociales sont comme des muscles qui s'atrophient lorsqu'on ne les utilise pas. Les gens qui vivent à l'écart de la société – en raison des circonstances ou d'un choix volontaire – disent ressentir plus d'anxiété sociale, se sentent plus impulsifs, moins à l'aise et moins tolérants lorsqu'ils reprennent la vie normale.^v

Comme société et comme congrégation, nous devons apprendre comment faire pour aller de l'avant. Comme individus et comme familles, nous devons apprendre comment faire pour aller de l'avant. Mais nous aspirons à mieux qu'un simple retour à la normale. Or cette question – la question de la transformation, de si nous sortirons changés ou identiques – se trouve au cœur de Yom Kippour.

Cet après-midi, l'office inclut notamment le livre de Jonas. Jonas est sans doute le prophète le plus étrange de toute la Bible hébraïque. Il tente de fuir Dieu ; il offre la prophétie la plus courte et la moins passionnée de toutes ; et il connaît un succès

immense. Le peuple de Ninive se repent et change ses habitudes, mais qu'en est-il Jonas ? Au début de l'histoire, il est seul et en colère ; à la fin, il se retrouve seul, et en colère. Qu'est-ce qu'on tire de tout ça ? « Ne faites pas votre Jonas ».

Élie nous offre une histoire plus nuancée – le prophète qui, selon la formulation de Rabbanit Aliza Sperling, « se présente d'abord comme une personne fougueusement éprise de justice, avant de devenir une sorte de Père Noël juif^{vi} ». Élie passe sa carrière de prophète à être en colère contre son peuple, pestant contre notre idolâtrie et ce qu'il perçoit comme étant notre refus de changer. Et pourtant, il n'adapte pas son message dans le but d'en faire un discours que les gens pourraient comprendre. Élie n'a vraisemblablement pas lu la note de service laissée par la juge Ruth Bader Ginsburg (louée soit sa mémoire) : « Battez-vous pour les choses qui vous tiennent à cœur, mais faites-le d'une façon qui incite les autres à se joindre à vous. » Même lorsque Dieu apparaît devant lui et lui montre que la vraie voix de Dieu ne se situe pas dans le tumulte du vent, des tremblements de terre ou des flammes, mais dans le calme d'une petite voix – même là, Élie ne parvient ni à changer sa stratégie, ni sa vision fondamentale du monde. Il ne comprend pas que Dieu veut la compassion et le pardon, pas le jugement et le courroux. « Pourquoi es-tu là ? » Dieu lui demande-t-il. « Es-tu encore là pour accomplir ta vengeance ?^{vii} » Et donc Élie, tout comme Jonas, termine seul et en colère, balayé vers le paradis afin qu'il n'ait plus jamais à être confronté aux autres. Qu'est-ce qu'on tire de tout ça ? « Ne faites pas votre Élie »

Mais Élie finit par revenir. Fait notable, c'est lui qui dit à Shimon bar Yohaï que l'heure est venue de quitter la grotte. Mais, en plus de ça, nous l'invitons à notre Séder à chaque Pessa'h, et à la Havdalah à la fin de chaque Shabbat. Nous l'invitons lors de chaque nomination et de de chaque brit milah, lorsque nous accueillons les nouveaux nés dans l'alliance. Pourquoi ? Au regard des histoires transmises par la Bible, ça n'est pas exactement un invité de marque. Il aurait plutôt tendance à faire advenir une famine qu'à vous complimenter sur vos talents culinaires.

Peut-être ne sommes-nous pas censés tirer quoi que ce soit d'Élie. Peut-être est-ce Élie qui a besoin de nous.

Comme le suggère un midrash, faire venir Élie dans nos fêtes est la façon que Dieu a trouvée pour lui montrer que nous, le peuple d'Israël, avons su préserver la vie juive.^{viii} Tout comme Shimon bar Yohaï sort de la grotte une seconde fois, capable

désormais de voir la beauté que renferment les actions du commun des mortels, les petites actions qui illustrent les engagements de nos vies. Et donc, Élie s'est rendu à nos sédarim sur zoom, lors de la dernière Pessa'h, et s'est émerveillé de la manière dont nous avons employé la technologie pour lier les différentes générations entre elles. Élie s'est rendu aux nominations de bébés dans les parcs, aux Brit milahs dans les arrière-cours des gens, et il a été épaté par notre créativité et notre abnégation. Je me plais même à croire qu'Élie est là, en ce moment même, assis sur l'un des bancs de notre sanctuaire, ou à côté de vous, sur le canapé de la maison, qu'il voit que nous n'avons pas renoncé à notre fête ; que nous avons trouvé le moyen, malgré tout, de nous connecter les uns aux autres.

Le fait de vivre quelque chose de fort – qu'il s'agisse de traverser cette période particulière de l'histoire, de faire l'expérience d'une révélation de Dieu, ou voir comment les autres vivent leur vie – rien de tout cela ne garantit le fait que nous changerons. Mais c'est une chance qu'on nous offre pour le faire.

Élie se voit offrir la chance de changer ; Shimon bar Yohai et son fils aussi. Et qu'en est-il de Jonas, dont nous avons lu l'histoire aujourd'hui ? À la fin, il est toujours seul et en colère. Mais comme on pouvait peut-être s'en douter, c'est Dieu qui a le dernier mot – et il s'agit d'une question : « Et moi, » demande Dieu, « je ne devrais pas me mettre en peine pour Ninive, la grande ville où vivent tant de gens qui ont tant à apprendre, sans parler des animaux ?^{ix} » Jonas ne répond pas. Au lieu de cela, chaque année, la question nous est posée à nous : ne devrions-nous pas nous préoccuper du monde qui nous entoure, de tous ces gens, et même de tous les animaux ? Car si nous le faisons, nous quitterons ce jour et cette année autrement que lorsque nous l'avons commencée.

Nous trébucherons à coup sûr. Souhaitons qu'il n'y ait pas d'anguilles. Mais j'ai la conviction que nous bâtirons un monde meilleur.

ⁱ Steven Johnson, *The Ghost Map: The Story of London's Most Terrifying Epidemic* (New York, 2006), p. 210.

ⁱⁱ *Talmud de Babylone*, Chabbat (33b).

ⁱⁱⁱ Pour une réflexion sur le fait que nous voudrions que nos vies soient linéaires, bien qu'elles ne le soient pas, voir Bruce Feiler, *Life Is in the Transitions* (New York, 2020).

^{iv} Sarah Hurwitz, *Here All Along* (New York, 2019), p. 45-47.

^v Kate Murphy, "We're All Socially Awkward Now," *The New York Times*, 1^{er} Septembre 2020.
<https://www.nytimes.com/2020/09/01/sunday-review/coronavirus-socially-awkward.html?action=click&module=Opinion&pgtype=Homepage>.

^{vi} Rabbanit Aliza Sperling, "The Eliyahu Stories: (How) Can We Lead Others to Change?" *HartmanSummer@Home*, July 13-15, 2020. On trouvera la session et les sources au <https://summer.hartman.org.il/agenda/session/275732>; <https://summer.hartman.org.il/agenda/session/275733>; et <https://summer.hartman.org.il/agenda/session/275734>. De façon passionnante, Rabbanit Sperling jette également la lumière sur le lien entre Jonas et Élie, citant le commentaire de Malbim de *Jonas* 1 : 1 qui suggérerait que Jonas serait l'enfant qu'Élie ressuscite dans *I Rois* 17.

^{vii} *Metzudat David*, Commentaire de *I Rois* 19:13.

^{viii} *Pirkei de-Rabbi Eliezer* 29, tel qu'enseigné par Rabbanit Sperling.

^{ix} *Jonas* 4 :11.